

“Ô DIEU, AIE PITIÉ !”

DAVID ROPER

LUC

18.9-14,

À LA LOUPE



Une monitrice d'école du dimanche lut à ses élèves la parabole du Pharisien et du péager :

Il dit encore cette parabole pour certaines personnes qui se persuadaient d'être justes et qui méprisaient les autres : Deux hommes montèrent au temple pour prier ; l'un était Pharisien, et l'autre péager. Le Pharisien, debout, priait ainsi en lui-même : Ô Dieu, je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont accapareurs, injustes, adultères, ou même comme ce péager : je jeûne deux fois la semaine, je donne la dîme de tous mes revenus. Le péager se tenait à distance, n'osait même pas lever les yeux au ciel, mais se frappait la poitrine et disait : Ô Dieu, sois apaisé envers moi, pécheur. Je vous le dis, celui-ci descendit dans sa maison justifié, plutôt que l'autre. Car quiconque s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé (Lc 18.9-14).

L'enseignante expliqua la nécessité d'éviter l'arrogance des Pharisien et de cultiver l'humilité du péager. Ayant terminé, elle dirigea la classe en prière : “Seigneur, nous te remercions que nous ne sommes pas comme ce Pharisien (...).” Quand on essaie de faire le bien, il existe toujours le danger de commettre la même erreur que le Pharisien.

Même si nous connaissons cette parabole de longue date, nous avons besoin de nous rappeler ses vérités. Nous avons même peut-être manqué une leçon ou deux figurant dans cette histoire, qui contient un défi pour chaque chrétien.

DEUX PERSONNAGES

Le but des paraboles de Jésus n'est pas toujours évident ; mais, cette fois-ci, il est clairement annoncé par le texte : Jésus le donna pour ceux qui méprisaient les autres avec prétention (v. 9). Il souligna cela à la fin de l'histoire, disant que ceux qui s'élèvent seront

abaissés, et vice versa (v. 14¹).

Le Pharisien était, justement, une personne qui s'élevait lui-même ; le péager était humble. Jésus choisit ces deux hommes sans doute comme représentants des deux extrêmes de la société juive. Le Pharisien se trouvait à l'échelle supérieure, aussi bien moralement que religieusement et socialement. Le péager, lui, se trouvait tout en bas de l'échelle. Regardons de plus près ces deux hommes.

Personnage n° 1 : le Pharisien

“Deux hommes montèrent au temple pour prier” (v. 10a). Dieu avait voulu que le temple soit “une maison de prière” (Lc 19.46²). En effet, les hommes et les femmes juifs se rassemblaient au moins trois fois par jour au temple (dans la Cour des Femmes) pour prier³, dont deux fois lors des sacrifices. Les hommes pouvaient aller plus loin, dans la Cour d'Israël, pour se rapprocher de l'autel des holocaustes.

Il n'est pas surprenant d'apprendre que l'un des deux hommes était Pharisien (v. 10b), car les Pharisien étaient extrêmement consciencieux à l'égard des rituels religieux.

Ceux qui connaissent les Évangiles savent que les Pharisien y sont les principaux adversaires du Christ⁴. Mais pour bien comprendre

¹ Jésus aimait à souligner cette vérité (cf. Lc 14.11 ; Mt 23.12).

² Les Juifs pieux vivant près du temple y allaient pour prier ; ceux qui vivaient loin du temple se tournaient vers lui pour prier.

³ Selon certains auteurs, c'était quatre fois par jour. En dehors des heures fixes, les Juifs allaient souvent au temple à d'autres moments pour prier.

⁴ Pour certains commentateurs, l'Esprit Saint inspira les auteurs des Évangiles à révéler la malveillance des Pharisien en raison du fait qu'au moment de leur rédaction (env. 60-65 ap. J.-C.) les Pharisien constituaient une source majeure d'agitation contre l'Église — au dedans (cf. Ac 15.5) et en dehors (Ac 23.6).

cette parabole, nous devons saisir le fait que les Juifs considéraient les Pharisiens comme les gardiens de tout ce qui était bon, intègre et honorable dans leur religion. Les membres de ce parti prenaient très au sérieux leur service envers Dieu et leur devoir de préserver ce qu'ils appelaient les "traditions sacrées". Dans un monde où l'on ne respectait pas les traditions du passé, les Pharisiens constituaient un bastion de stabilité.

Il n'y a aucune raison de mettre en doute l'auto-évaluation du Pharisien aux versets 11 et 12. Si elle s'avérait exacte, c'était un homme d'une très grande moralité. Il n'était pas un tricheur, mais restait intègre dans toutes ses affaires ; il n'était pas injuste, mais traitait tous les hommes avec équité⁵ ; il n'était pas adultère, mais demeurait fidèle à ses vœux conjugaux. En plus, il croyait à l'importance de garder la loi de Dieu. En fait, il essayait même d'aller au-delà des exigences de la loi⁶. Cette loi prescrivait un jour de jeûne annuel, lors de la Fête des Expiations (Lv 16.29-30⁷) ; lui jeûnait 104 fois chaque année (chaque lundi et jeudi⁸, cf. Mt 6.16). La loi commandait également que l'on offre la dîme (10 %) des grains, du vin, de l'huile et du bétail (cf. Dt 14.22-23) ; mais les Pharisiens donnaient la dîme de tout ce qu'ils possédaient, jusqu'aux plus petites herbes du potager (cf. Mt 23.23).

Nous ne trouverions probablement pas désagréable d'avoir un Pharisien pour voisin, car c'étaient de bons citoyens, des hommes de solide réputation et de bonne famille, avec de très fortes convictions religieuses. Si nous avons eu à demander à un Pharisien la raison de sa présence dans le temple, il aurait été surpris, car il était normal qu'il y soit — et souvent — pour prier.

⁵ Ceci n'était probablement pas vrai de tout Pharisien (cf. Mt 23.14), mais c'était le cas de celui-ci.

⁶ À part Jésus, personne n'avait jamais gardé la loi parfaitement ; mais, à leur manière, les Pharisiens essayaient de le faire. Quelques-uns d'entre eux étaient apparemment convaincus d'y être parvenus.

⁷ Les instructions concernant le jour des Expiations comprenaient le commandement de "s'humilier". Les Juifs faisaient cela, entre autres, par le jeûne. En plus de cette fête ordonnée par Dieu, les Juifs de l'époque de Jésus observaient trois autres journées nationales de jeûne.

⁸ Selon la tradition, Moïse était montée sur le Mont Sinaï un lundi et il en était descendu un jeudi.

Personnage n° 2 : le péager

Par contre, il n'était pas normal qu'un péager entre dans le temple pour prier. En fait, parmi tous ceux qui pouvaient se trouver dans ce saint lieu, on ne se serait absolument pas attendu à y découvrir un péager.

Or, pour collecter les impôts, Rome utilisait un système assez curieux. En règle générale, des agents estimaient la somme qu'une région devait payer, puis accordaient la collecte de cette somme au plus offrant. Aussi longtemps que le péager payait à Rome la somme stipulée, il était libre de garder le reste pour lui-même. Les journaux, la radio, la télévision n'existant pas à l'époque, peu de gens connaissaient le montant exact de ce qu'ils devaient au gouvernement. Ainsi, le péager pouvait gagner beaucoup d'argent⁹.

Cet arrangement se prêtait facilement aux abus. Un péager vorace pouvait escroquer les gens de mille façons. "Il existait des taxes sur les terres, (...) sur les personnes, (...) sur la propriété, (...) sur les exports et les imports, sur des entrées aux ports, sur l'emprunt des chemins et des ponts, sur le passage aux portes des villes, etc¹⁰."

Pour les Juifs, lorsqu'un frère juif devenait péager, il devenait en même temps traître¹¹ et voleur. Le péager dans Luc 18 s'appela lui-même "pêcheur" (v. 13), une description que personne ne lui aurait contestée (cf. Lc 19.5-7). Considérant qu'il venait des bas-fonds de la société, les gens "biens" l'évitaient¹². Ce ne fut pas le genre de personne que nous voudrions pour voisin. Néanmoins, voici un péager, venu dans le temple pour prier.

Nous ne savons pas pourquoi il était venu, et nous pouvons dire, sans peur de nous tromper, qu'il n'y venait pas souvent. Ceux dont la vie est indigne ne viennent pas régulièrement aux réunions d'adoration, car ces situations tendent à les gêner. Mais quelque chose avait poussé cet homme à reconnaître sa condition de

⁹ William Barclay, *And Jesus Said* (Philadelphia : Westminster Press, 1970), 101.

¹⁰ Neil R. Lightfoot, *The Parables of Jesus*, Part 1 (Austin, Tex. : R. B. Sweet, Co., 1965), 46.

¹¹ C'est-à-dire un collaborateur du gouvernement romain.

¹² Voici une raison à l'étonnement des gens devant le fait que Jésus fut "un ami des péagers et des pêcheurs" (Mt 11.19).

pécheur et son besoin de Dieu. C'était peut-être une tragédie, peut-être une maladie, peut-être la mort d'un bien-aimé. Un seul de ces événements pouvait lui faire comprendre que l'argent n'était pas tout dans la vie. Peut-être venait-il de passer une longue nuit dans le froid et le noir, à méditer sur sa vie et à découvrir qu'il n'aimait pas ce qu'il voyait. Quelle qu'en soit la raison, cet homme rejeté par la société monta au temple pour prier.

DEUX PRIÈRES

[Le Pharisien arrive en premier] à l'heure exacte de la prière. Il monte avec aise les marches [du temple], regardant autour de lui en grand seigneur, sachant que tout le monde le regarde. Il pénètre dans la Cour d'Israël et s'approche de l'autel des holocaustes. Il se tient très droit, montrant à qui veut les voir ses larges phylactères, contemple les autres et [se prépare] à dire des mots qu'il connaît par cœur¹³.

Ensuite le péager fait son entrée, essayant de passer inaperçu. Se frayant discrètement un chemin au milieu de la foule, il constate que les gens s'écartent en le voyant. Les yeux brillent et les mains se crispent. Il entend des chuchotements : "Que fait-il ici, celui-là ?" Il trouve un endroit isolé, baisse les yeux et commence à prier.

Prière n° 1 : celle du Pharisien

Jésus décrit le premier homme : "Le Pharisien, debout, priait ainsi en lui-même" (Lc 18.11a). Sa position debout n'était pas inhabituelle, car c'était (et c'est toujours) une des postures normales pour la prière (1 R 8.22 ; Mc 11.25). Il se tint debout probablement dans un endroit où on pouvait bien le voir (cf. Mt 6.5).

Cela dit, les mots "en lui-même" peuvent avoir leur signification. Ils peuvent indiquer une prière silencieuse, mais cela ne caractériserait guère les Phariséens, qui aimaient être entendus "à force de paroles" (Mt 6.7¹⁴). Ils signifient sans doute que, même si la prière était dirigée vers Dieu, elle fut faite surtout en direction du Pharisien lui-même.

Elle commença bien : "Ô Dieu, je te rends

grâces" (Lc 18.11b). Ainsi, le Pharisien reconnut Dieu et lui exprima sa reconnaissance (Mt 6.9 ; Ph 4.6). S'il s'était arrêté à ce point, il aurait pu descendre dans sa maison "justifié" (Lc 18.14).

Mais la prière continua : "Ô Dieu, je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes" (v. 11bc). C'était vrai. Sa vie était au-dessus de la moyenne, et il voulait que le monde le sache. Il fit la liste de ceux à qui il pensait : "accapareurs, injustes, adultères" (v. 11d). Puis il regarda autour de lui et vit, au loin, le péager. Le texte ne nous dit pas comment il connaissait le métier de cet homme, qui ne portait sûrement aucun uniforme ni aucun signe extérieur indiquant sa profession. Il est plus probable que le Pharisien reconnaissait un homme qui avait profité de lui de manière exorbitante lors d'une récente imposition. Il grimaça sans doute en indiquant du doigt l'objet de sa haine, ajoutant : "ou même comme ce péager" (v. 11e).

Notons qu'il n'indiqua pas l'un de ses amis Phariséens à côté de lui, ni d'autres habitués du temple, mais plutôt un péager "à distance" (v. 13). Quand on cherche à embellir son image, on se compare toujours aux pires, et non aux meilleurs. Selon Glen Pace, "si vous cherchez assez, vous trouverez un pygmée moral à des fins comparatives¹⁵."

Après avoir dressé la liste de ce qu'il ne faisait pas, le Pharisien décrivit ses bonnes actions : "Je jeûne deux fois la semaine, je donne la dîme de tous mes revenus" (v. 12). Puisque le verbe suggère qu'il "continuait à prier", il ajouta sans doute d'autres vertus à cette liste. Souvenons-nous que les Phariséens aimaient à faire "pour l'apparence de longues prières" (Lc 20.47).

Ne soyons pas surpris d'apprendre que les auditeurs de Jésus ne trouvèrent sans doute rien de mal dans la prière de ce Pharisien. Ce qu'il disait, d'une part, était sans doute vrai. Comme on le dit parfois, il ne se vantait pas, il constatait. D'autre part, la liturgie juive des prières comportait des litanies où l'on remerciait Dieu de ne pas être comme les autres. "Chaque jour, l'homme juif remerciait Dieu de ne pas avoir été créé païen, serviteur ou

¹³ Lightfoot, loc. cit.

¹⁴ Bien que Matthieu 6.7 parle des païens, beaucoup de commentateurs sont d'avis que Jésus critiquait ainsi les Phariséens pour avoir imité en ceci les païens (Lc 20.47).

¹⁵ Glen Pace, "The Universal Prayer", prédication à la Judsonia Church of Christ, Judsonia, Arkansas, USA, 2000.

femme¹⁶.”

Quel était donc le défaut de cette prière ? En fait, il y en avait plusieurs, à commencer par ce que le Pharisien ne dit pas. Il n’exprima aucun désir que Dieu pardonne ses péchés ; il ne demanda pas la force ni la sagesse divines ; il ne demanda pas à Dieu d’aider le pauvre pécheur de l’autre côté de la salle.

Jésus, lui, raconta l’histoire afin de mettre la lumière sur les “personnes qui se persuadaient d’être justes et qui méprisaient les autres” (18.9), deux fautes précises.

En premier lieu, le Pharisien se persuadait d’être juste ; c’est-à-dire que, tout en reconnaissant Dieu dans les premières paroles de sa prière, il n’exprima aucune confiance en celui-ci, mais seulement en lui-même. Ainsi, il s’éleva lui-même (v. 14).

Or, il n’y rien de mal à avoir le désir ardent de faire la volonté de Dieu (Lc 6.46), ni de vouloir faire “le deuxième mille” (cf. Mt 5.41) spirituellement par des jeûnes, ainsi que des dîmes très détaillées (Mt 23.23). Mais c’est une erreur de penser que nos bonnes actions peuvent obliger Dieu à nous bénir. Souvenons-nous de ce verset d’une précédente leçon : “Vous de même, quand vous avez fait tout ce qui vous a été ordonné dites : Nous sommes des serviteurs inutiles, nous avons fait ce que nous devons faire” (Lc 17.10). Si nous voulons être sauvés, nous ne pouvons mettre notre confiance en nous-mêmes, mais uniquement dans le Seigneur (Pr 3.5).

Ensuite, le Pharisien commit l’erreur de mépriser les autres (Lc 18.9), remerciant Dieu de ne pas être comme eux (v. 11). Il disait, en somme : “Il y a moi et mes frères Phariséens ; puis (bien loin derrière nous), il y a les autres.”

Il est certain que ce Pharisien avait une norme morale bien plus élevée que celle de ses contemporains. Il essayait sûrement plus que les autres de suivre les exigences de la loi. Néanmoins, comparé au Seigneur qu’il priait, il n’était rien :

*Il n’y a pas de juste,
Pas même un seul (Rm 3.10).*

¹⁶ Geoffrey W. Bromiley, gen. ed., “Woman”, *The International Standard Bible Encyclopedia*, rev. (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1988), 4 : 1093-1094.

Considérons la fourmi rouge, très répandue sur le continent nord-américain et qui peut atteindre une longueur de presque 0,5 cm. Considérons à côté de celle-ci la fourmi noire, d’une longueur de moins de 0,2 cm, qui envahit les maisons à la recherche de nourriture.

Une fourmi rouge et une fourmi noire se tiennent sur le trottoir. La fourmi rouge lève son antenne et dit : “Seigneur, je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme les autres fourmis, et surtout comme cette petite fourmi noire de rien du tout là-bas. Je suis plus grande, plus forte, plus belle.” La fourmi rouge finit à peine de sortir ces paroles de ses mandibules qu’un adolescent arrivé sur le trottoir marche sur les deux fourmis, la rouge et la noire. L’illustration est simple : la fourmi rouge est peut-être plus grande que la noire, mais comparée à un être humain, elle reste petite et insignifiante. De même, un homme peut se montrer moralement et religieusement supérieur à un autre ; mais nous tous, comparés au Dieu de l’univers, sommes comme “sans valeur” (Dn 4.32). Combien il est donc insensé, dans ces circonstances, de mépriser les autres !

Prière n° 2 : celle du péager

Jésus mit en contraste l’arrogance du Pharisien et l’humilité du péager. Se sentant indigne, ce dernier se tint “à distance” (Lc 18.13a). Cela faisait probablement longtemps qu’il n’avait pas prié, et même plus longtemps encore qu’il n’était pas venu dans le temple. Là où les gens regardaient souvent vers le ciel pour prier (Ps 123.1-2), lui “n’osait même pas lever les yeux au ciel” (v. 13b) et gardait la tête baissée¹⁷, en raison du fardeau de son péché. Il se frappa même la poitrine (Lc 18.13c) — signe de profonde tristesse en Orient¹⁸ (Na 2.7 ; Lc 23.48) — et se demandait

¹⁷ Dans certaines parties du monde, il est de coutume de baisser la tête et de fermer les yeux quand on prie en public. Cette pratique est suggérée par l’exemple du péager de Luc 18. Bien entendu, ce n’est pas un sacrilège de prier avec les yeux ouverts, mais une tête baissée suggère l’humilité et avoir les yeux fermés évite les distractions.

¹⁸ J. W. McGarvey suggère qu’il pouvait s’agir de “se rappeler des coups qu’il méritait si bien de la part de Dieu” - J. W. McGarvey et Philip Y. Pendleton, *The Fourfold Gospel or A Harmony of the Four Gospels* (Cincinnati : Standard Publishing Co., 1914), 537. Notons cependant qu’il est question d’agir symboliquement et non de s’infliger des blessures. Cet exemple ne justifie pas l’automutilation des adeptes de certaines religions. Le corps est le temple de Dieu (1 Co 6.19) et ne devrait pas être abusé.

peut-être si Dieu entendait sa prière.

Comme le Pharisien, il commença par s'adresser à Dieu et, comme le Pharisien, sa prière fut centrée sur lui-même. Mais combien étaient différentes les deux prières ! Celle du péager fut douloureusement courte, ne comportant que sept mots en français¹⁹ : "Ô Dieu, sois apaisé envers moi, pécheur" (18.13d).

À la différence du Pharisien, le péager ne dressa aucune liste de vertus, bien qu'il ait pu en posséder, car peu de gens sont totalement mauvais. Au lieu de cela, ce péager reconnut librement son péché, sans se reconnaître des excuses²⁰. En fait, il fit plus que cela. La traduction de la Bible de Jérusalem met "aie pitié du pécheur que je suis", ce qui suit de plus près le texte grec. Ce péager se considérait comme le plus grand des pécheurs, comme ayant atteint le comble du péché. Il se serait senti proche de Paul, qui se disait "le premier" des pécheurs (1 Tm 1.15).

Ne trouvant aucun réconfort dans le fait que tous les hommes sont pécheurs (Rm 3.23), le péager ne fit aucun effort pour en trouver un plus coupable que lui à des fins de comparaisons. Il ne pria même pas (comme nous pourrions le faire) : "Je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme ce Pharisien suffisant." Debout dans la présence d'un Dieu saint, il se sentait sans espoir, sans force, vaincu. Quand Ésaïe le prophète vit "le Seigneur assis sur un trône très élevé", il dit : "Malheur à moi ! Je suis perdu, car je suis un homme dont les lèvres sont impures, j'habite au milieu d'un peuple dont les lèvres sont impures" (Es 6.1, 5).

Le péager ne demanda ni richesses, ni réussite, ni santé, ni le nécessaire pour vivre. Il demanda plutôt la miséricorde de Dieu. Cependant le texte grec n'utilise pas le mot habituel pour "miséricorde", mais plutôt un mot que beaucoup de traducteurs modernes évitent, le considérant comme faisant partie d'un langage biblique inconnu à l'homme actuel. La traduction de la Colombe saisit bien le sens de ce mot en traduisant par "sois apaisé".

¹⁹ La prière ne contient que cinq mots dans le grec.

²⁰ Le prédicateur Glen Pace raconte le cas d'une femme qui confessa ses péchés et demanda les prières de l'Église, tout en insistant sur le fait que tout était la faute d'une autre sœur.

Le terme "apaiser" contient en lui-même le concept d'expiation. Par sa nature, Dieu ne peut tolérer le péché (Rm 1.18), mais doit le punir (Rm 6.23 ; Ga 6.7). L'homme ne pouvant rien faire par lui-même pour apaiser la colère de Dieu (Rm 1.8 ; 3.9-10 ; Es 64.6), Dieu fournit lui-même les sacrifices pour le péché. Dans l'Ancien Testament, il s'agit de sacrifices d'animaux (Lv 1 ; 3-5 ; cf. Hé 9.22) ; dans le Nouveau Testament, le sacrifice parfait et ultime, celui de Jésus sur la croix, fut offert pour nos péchés (1 Co 15.3).

On a suggéré que le langage du péager venait du fait qu'il se trouvait dans le temple à un moment où l'on sacrifiait un animal pour les péchés du peuple. De toute façon, l'emploi de ces mots "sois apaisé" montre qu'il reconnaissait le poids "excessivement pécheur" (Rm 7.13 - DAR) de ses fautes et son besoin désespéré de pardon. Peinant sous le poids d'un fardeau de culpabilité (cf. Ps 40.12), il cria vers Dieu pour qu'il le libère de son mal.

Nous avons tous péché, et sommes tous "privés de la gloire de Dieu" (Rm 3.23). "Si nous disons que nous n'avons pas péché, nous le faisons menteur, et sa parole n'est pas en nous" (1 Jn 1.10). Nous méritons tous de mourir, c'est-à-dire d'être séparés éternellement d'avec Dieu (Rm 6.23 ; Ap 20.14). Devant le projecteur de la sainteté de Dieu, nous ne pouvons que supplier : "Dieu, sois apaisé envers les pécheurs que nous sommes."

DEUX RÉSULTATS

Jésus termina, prononçant son jugement avec autorité : "Je vous le dis" (Lc 18.14a). Il est celui qui voit dans le cœur des hommes, celui qui connaît l'Esprit de Dieu.

Résultat n° 1 : le Pharisien

Après avoir dépeint le Pharisien comme le plus notable dans la communauté, Jésus conclut en inversant l'ordre : "Celui-ci [le péager] descendit dans sa maison justifié, plutôt que l'autre" (v. 14b). Le Pharisien qui avait méprisé "le reste des hommes" avait donc été relégué au statut de "l'autre". La leçon est très claire : le Pharisien "descendit dans sa maison" non justifié.

Il est probable que le Pharisien ait quitté le temple dans le même esprit d'autosatisfaction que celui dans lequel il s'y était rendu, sans

savoir que sa prière n'en était pas une. Selon Michael Wilcock, cette prière avait été "si pleine d'auto-félicitations" qu'elle "pouvait à peine décoller, encore moins voler dans les airs vers l'oreille de Dieu"²¹. Richard Trench écrit que, au lieu de monter comme une encens, la prière du Pharisien "lui revint comme une fumée aux yeux"²².

Il était arrivé si imbu de sa personne qu'il n'y avait pas de place pour Dieu. Comme le dit R. C. H. Lenski : "Le Seigneur ne peut rien mettre dans un récipient déjà plein"²³. Combien le Pharisien dut être choqué, le jour où il se trouva devant son Créateur, car "quiconque s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé" (v. 14c) !

Résultat n° 2 : le péager

Et le péager qui demandait la miséricorde de Dieu ? Il "descendit dans sa maison justifié" (v. 14), avec sa transgression effacée et ses péchés et iniquités lavés (Ps 51.1-2).

Autant l'orient est éloigné de l'occident,
Autant il éloigne de nous nos offenses
(Ps 103.12).

"Le Pharisien partit avec un bon sentiment, plein d'orgueil ; le péager partit se sentant mieux, rempli de paix"²⁴.

G. Campbell Morgan dit : "Je pense que cet homme vint au temple encore le lendemain, mais pas dans le même état d'esprit"²⁵. La première fois, il était venu accablé par son péché ; la deuxième fois, il vint sûrement avec une conscience aiguë de son pardon et un sentiment profond de gratitude. Celui qui s'était abaissé avait été élevé (Lc 18.14).

CONCLUSION

Posons-nous plusieurs questions de nature

plutôt personnelle :

- Lequel de ces deux personnages nous représente ? Le Seigneur ne peut sauver ceux qui pensent ne pas avoir besoin de salut.
- Laquelle de ces deux prières ressemble le plus à celle que nous adressons à Dieu ?
- Lequel de ces deux résultats (orgueil ou humilité) correspondrait à notre attitude, si nous devions nous tenir devant Dieu à cet instant ?

Clovis G. Chappell raconte l'histoire de Docteur MacLure²⁶ qui, pendant quarante ans, avait généreusement soigné les malades. Finalement, épuisé, le bon docteur avait atteint la fin de son voyage. Il envoya chercher un vieil ami et demanda qu'il lui lise un passage dans la Bible de sa mère. L'ami trouva Jean 14, un passage qui a reconforté bien des âmes. Mais le médecin l'arrêta et dit : "Cela n'est pas pour moi, car il est trop bon pour moi. Tiens le livre et il s'ouvrira tout seul au passage que je lis chaque soir depuis un mois." Quand l'ami fit cela, la Bible s'ouvrit à Luc 18.13 : "Le péager se tenait à distance, n'osait même pas lever les yeux au ciel, mais se frappait la poitrine et disait : Ô Dieu, sois apaisé envers moi, pécheur." Le docteur dit : "L'auteur a écrit cela pour moi, et pour tout autre vieux pécheur arrivé à la fin de sa vie, sans rien de bon à dire pour sa défense." Luc 18.13 fut écrit, en effet, non seulement pour le Docteur MacLure, mais aussi pour chacun de nous.

Personne n'est si bon qu'il n'ait aucun besoin de la miséricorde de Dieu ; et nul n'est si mauvais qu'il puisse se trouver au-delà de la grâce de Dieu. Précipitons-nous vers la miséricorde de l'Éternel²⁷ : "Dieu sois apaisé envers nous, pécheurs."

NOTES

Clovis G. Campbell appela ce sermon "La prière universelle" (dans *Sermons from the Parables*).

²¹ Michael Wilcock, *The Message of Luke : The Saviour of the World*, The Bible Speaks Today Series (Downers Grove, Ill. : Inter-Varsity Press, 1979), 165.

²² Richard C. Trench, *Notes on the Parables of Our Lord* (Westwood, N. J. : Fleming H. Revell Co., 1953), 503.

²³ R. C. H. Lenski, *The Interpretation of St. Luke's Gospel* (Minneapolis : Augsburg Publishing House, 1946), 906.

²⁴ Pace, loc. cit.

²⁵ G. Campbell Morgan, *The Parables and Metaphors of Our Lord* (Westwood, N. J. : Fleming H. Revell Co., 1942), 242.

²⁶ L'histoire originale se trouvait dans un livre intitulé : *Beside the Bonnie Brier Bush*. La version de Chappell fut publiée dans *Sermons from the Parables*, 113-114.

²⁷ Marc 16.15-16 ; Actes 8.22.